



THÉÂTRE PERFORMANCE



MOVING EARTHS

Bruno Latour | Frédérique Aït-Touati

Texte **Bruno Latour**

Mise en scène **Frédérique Aït-Touati**

Avec **Duncan Evennou**

Dispositif scénique **Patrick Laffont De Lojo**

Création vidéo et lumières **Patrick Laffont De Lojo**

Conseil dramaturgique **Camille Louis**

Assistant à la mise en scène **Yannai Plettener**

Administration **Émilie Lucas**

Chargée de production et diffusion **Élise Blaché - zonecritique.org**

Photo **Patrick Laffont de Mojo**

OCTOBRE

MARDI 05
20H

DURÉE
1H

VISITE ARTISTIQUE GUIDÉE
au musée de Grenoble sur
le thème « Les artistes et
la nature dans les
collections du musée »
avec le comédien du
spectacle Duncan
Evennou.

ME 06 OCT / 18H > 20H30
8 € sur réservation au
04 76 90 00 45 ou en ligne.

RENCONTRE avec l'équipe
artistique à l'issue de la
représentation. **MA 05 OCT**

Retrouvez la librairie
Les Modernes dans le hall
du théâtre. **MA 05 OCT**

Spectacle programmé
dans le cadre de la **FÊTE
DE LA SCIENCE 01 > 11 OCT**
dans tout le département
de l'Isère.
Retrouvez le programme
de la manifestation sur
www.fetedelascience-aura.com/isere

Comment réagir collectivement et intimement au bouleversement en cours de notre relation au monde ? Sommes-nous en train de vivre une transformation du monde aussi profonde et radicale que celle de l'époque de Galilée ?

« **Où atterrir ?** Lorsqu'en 1609, Galilée dirige sa lunette vers le ciel, il découvre des montagnes sur la surface de la Lune, faisant d'elle une autre Terre, et de la Terre un astre parmi les autres. Il bouleverse ainsi l'ordre cosmique, mais aussi politique et social de son temps. Quatre siècles plus tard, le rôle et la position de notre planète sont encore une fois bouleversés par les nouvelles sciences qui révèlent comment les actions des humains la font réagir de manière inattendue. Galilée nous avait appris que la Terre est en mouvement. Les chercheurs James Lovelock et Lynn Margulis découvrent une Terre « en mouvement », dans un autre sens : ils décrivent une planète où l'espace et le temps sont les produits des actions des vivants.

Ils nous forcent à changer notre vision du monde et notre compréhension du cosmos. Et, à nouveau, toute l'organisation de la société semble remise en cause.

Alors que, en 1610, il faut absorber le choc que « la terre se meut », en 2019, il faut accepter le choc, autrement plus surprenant, que « la terre s'émeut », qu'elle tremble et réagit aux actions humaines au point de perturber tous nos projets de développement. De la Terre à la Lune, et retour : nous invitons les spectateurs à tester l'hypothèse d'un parallèle entre l'époque de la révolution astronomique et la nôtre. Sommes-nous en train de vivre une transformation du monde aussi profonde et radicale que celle de l'époque de Galilée ? Une chose est sûre : nous ne savons plus exactement sur quelle planète nous vivons, ni comment la décrire. Ce n'est pas une seule Terre, fixe et stable, mais une multitude de planètes qui se présentent devant nous, et que nous devons explorer pour savoir sur laquelle atterrir. Entre philosophie et théâtre, cette production revendique le mélange des genres : nous pensons qu'il est bien adapté à la période actuelle, dans lequel les changements dans les idées sur le monde s'accompagnent d'un changement dans les représentations de ce monde. C'est cette esthétique des sciences sur la scène que nous poursuivons ensemble depuis plus de dix ans. » *Bruno Latour*

« Image mentale, image scénique, image scientifique Contrairement à la Terre de Galilée, celle de Lovelock et Margulis est animée, produite, constituée par les vivants. D'où l'importance de comprendre leurs actions, réactions, interactions, mouvements. Le spectacle joue avec les échelles apparemment incommensurables mises en jeu : l'infiniment lointain de l'exploration astronomique, l'infiniment petit de la biologie contemporaine. Ce sont ces sciences qui nous forcent à repenser profondément notre place dans le monde. Ce sont elles qui nous livrent des images inédites de notre planète, la transformant en *Terra Incognita*. James Lovelock et Lynn Margulis inventent, ensemble, la théorie Gaïa ; c'est un espace symbiotique où les notions de temps et d'espace sont redéfinies, où l'infiniment petit des micro-organismes côtoie l'infiniment lointain des galaxies, où la temporalité géologique et l'histoire humaine se mêlent. Au plateau, ces strates temporelles se superposent, pour raconter l'émergence d'une nouvelle conception de la Terre. Le spectacle tente de capter ce bouleversement profond de notre manière d'être au monde, et d'en tirer les fils philosophiques, politiques, mais aussi sensibles et esthétiques.

Penser avec les mains

Un bureau, une craie, plateau nu. *Moving earths* met en scène le spectacle de la pensée entrain de se faire. Le public observe un philosophe qui pense avec ses mains, au plateau, comme un artisan au travail. Sur son bureau, des livres, des documents, un Ipad, des photographies, un carnet, des machines, des instruments optiques, une craie - objets dont il s'empare et par lesquels il construit sa réflexion. Le bureau (filmé du dessus comme une table de dissection, et agrandi par la vidéo live jusqu'à occuper tout le plateau) devient un espace scénique et dramaturgique à part entière, et c'est sur cet espace que se déroulent des événements : le surgissement d'un document, d'un personnage, une objection, une découverte... Au cours du spectacle, la pensée se déploie alors comme un récit, une enquête, nous embarquant dans une série de flashback, nous faisant entrer dans l'image projetée, transformant une photographie en scène vivante.

Processus de création : une expérience de pensée collective Mais il s'agit de partager une pensée en construction et non de livrer une thèse. Chaque soir, l'argument se déroule à partir des documents présents. Tout notre processus de travail découle de cette conviction : la pensée est un spectacle passionnant lorsqu'on donne à voir ses processus, ses hésitations, ses coups de théâtre, ses trouvailles, ses acmés, son évolution. Le processus de création est fidèle à ces choix : il se construira dans la durée, tout au long d'étapes de travail publiques, pour aboutir à la création du spectacle pour un acteur, incarnation au plateau de ces pensées et affects nouveaux qui nous traversent.

Un bureau, une craie, plateau nu, pour reprendre, patiemment, le travail de description de notre monde.» *Frédérique Aït-Touati*

LE DISPOSITIF VIDÉO

Patrick Laffont de Lojo

« Ce qui me connecte directement au travail que mènent Frédérique Aït-Touati et Bruno Latour au plateau depuis plus de 10 ans, c'est un questionnement incessant sur la représentation. Parler de représentation, c'est parler aussi de notre capacité à

« fictionner » à questionner le réel et le faire nôtre. Comment nous représentons nous la terre, le vivant ? Comment considérons-nous les rochers, les montagnes, tout ce qui constitue notre paysage intérieur quand on dit le mot « terre » ? Ces images qui viennent à l'esprit, cette représentation du monde.

Fermez les yeux et imaginez la terre, puis imaginez-vous regardant la terre, puis imaginez un oiseau en train de voler à coté de vous, puis imaginez la chute, puis imaginez toucher le sol comme cet oiseau qui se pose. Si vous avez imaginé cela, vous avez atterri sans encombre sur le sol, sans fracas, et vous vous êtes représenté la terre de façon totalement fictionnelle. Nous ne pouvons pas voir la Terre dans son ensemble, nous ne pouvons pas voler à côté d'un oiseau, nous pouvons chuter mais ne pouvons pas atterrir sans fracas. C'est ce système de représentation même que nous voulons décortiquer, disséquer au plateau.

Une question d'optique

Ces outils de mesure utilisés par les scientifiques pour mesurer, sonder, analyser et finalement essayer de comprendre les enjeux de notre planète, son fonctionnement, ont toujours eu une importance capitale dans la fabrication des nouveaux schémas de compréhension et de représentation de notre environnement, de l'univers. Si beaucoup de questions restent sans réponses, les outils permettant de vérifier les théories restent à inventer, la science nous a permis de rebattre les cartes et de nous mettre dans une position de choix face aux nouvelles découvertes.

Dispositif

L'enjeu est d'inventer un dispositif qui questionne les couches, les strates, qu'elles soient matérielles ou temporelles, en permettant au public de voir en même temps ses différents aspects. Pour cela nous travaillons avec de l'image projetée et des outils de captation, des optiques, des caméras microscope ou thermique, pour donner au spectateur, dans un même espace, celui de la représentation, toute la densité d'information que nous sommes en capacité de capter et de superposer en temps réel. La notion temporelle est essentielle.

Ne pas produire de « déchets »

C'est un des enjeux majeurs de notre travail. Comment se déplacer, montrer et représenter le monde sans l'impacter, sans produire de déchets supplémentaires. Pour cela nous envisageons l'usage de matières recyclées. Recycler les éléments présents dans le théâtre nous accueillant, recycler la machine théâtrale en exploitant toute ses possibilités. Mais aussi travailler avec du papier, des choses légères, et toutes les possibilités de l'image projetée.»

BIOGRAPHIES

FRÉDÉRIQUE AÏT-TOUATI

Metteuse en scène, elle se forme en Angleterre où elle crée la compagnie Zone Critique et explore le répertoire anglophone (Pinter, Tennessee Williams, Beckett), avant de se consacrer aux imaginaires scientifiques et écologiques en scène. Elle est en résidence à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon et à la Comédie de Reims de 2011 à 2013 pour le projet *Gaiā Global Circus*. Depuis 2014, elle est associée au théâtre Nanterre-Amandiers où elle crée avec Bruno Latour et Philippe Quesne *Le Théâtre des négociations-Make it work* (2015). L'année suivante, elle met en scène la conférence-performance de Bruno Latour, *Inside*, en tournée au HAU de Berlin, au Montsourtum de Francfort, à New York, au Kaaitheater de Bruxelles et au Théâtre national de la Criée à Marseille. Entre philosophie, histoire des sciences et performance, son dernier projet, *Moving Earths*, se déploie sous différents formats (conférences-performances, installation vidéo, expositions) en fonction des lieux et des publics : au Centre Pompidou, au Théâtre de l'Odéon, au Berliner Festspiele puis à Taipei l'été prochain.

DUNCAN EVENNOU

Acteur et metteur en scène, il est diplômé de l'École nationale supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Bretagne sous la direction de Stanislas Nordey. Passé par SPEAP, programme expérimental en Arts et Politiques de Sciences Po Paris avec Bruno Latour, il développe désormais un travail aux lisières de l'art contemporain, de la sociologie et de la performance autour de trois dynamiques majeures : la création, la recherche et la pédagogie, en travaillant, entre autres, avec Emilie Rousset, Stanislas Nordey, Bruno Latour, Lancelot Hamelin, Ella Von Brandenburg, Ivana Muller, Pauline Simon, Joris Lacoste, Ivana Muller, Nadia Vonderheyden ou encore Sophie-Aude Picon.

PATRICK LAFFONT DE LOJO

Né à Marseille en 1976, il vit et travaille à Paris. Plasticien, vidéaste et scénographe, Patrick Laffont De Lojo développe son travail « au plateau » au plus près des interprètes. L'artiste visuel collabore depuis 2004 avec Cyril Teste au sein du collectif MxM et a collaboré avec Skalen, collectif chorégraphique, Hubert Colas pendant près de 15 ans, Emilie Loizeau, Alain Françon, Robert Cantarella, Yves-Noel Genod, Jean-Louis Benoît, Thierry Thieu Niang, Benjamin Bertrand...

En 2016, il expose au Mucem une série d'installations sur Beyrouth, crée *Ctrl-X* au théâtre de Poche à Genève ; crée *Mona* avec Emily Loizeau. Il signe également le dispositif scénique de *4X11* pour Gildas Millin. Fin 2017, il présente sa première exposition personnelle - Bleu - au Lux, Scène nationale de Valence. Il collabore depuis 2017 avec Frédérique Aït-Touati et Bruno Latour et enseigne à l'École nationale supérieure des arts décoratifs.

BRUNO LATOUR

Né à Beaune en 1947, il est sociologue, anthropologue et philosophe des sciences. Ses travaux lui ont valu en 2013 la plus haute distinction en sciences sociales, le prix Holberg. Professeur à Science Po, il s'est intéressé à la sociologie des sciences et aux processus de recherche scientifique (*La Vie de laboratoire*), à la dynamique des innovations et à la philosophie des techniques qui en découlent (*Aramis ou l'amour des techniques*), ou encore à l'anthropologie philosophique (*Nous n'avons jamais été modernes*) remettant en question la distinction entre nature et société, et à l'écologie politique, Politiques de la Nature. Comment faire entrer les sciences en démocratie ? Il est par ailleurs le commissaire de plusieurs expositions : *Iconoclash*, *Making Things Public et Reset Modernity!* Il a longtemps enseigné dans des écoles d'ingénieur, le CNAM d'abord, puis l'École des Mines où il avait rejoint le Centre de sociologie de l'innovation en 1982. Depuis septembre 2006, il est professeur à Sciences Po, où il dirige le Médialab et crée le programme SPEAP.

COMPAGNIE ZONE CRITIQUE

Créée en 2004 en Angleterre par Frédérique Aït-Touati, Zone Critique explore différents modes d'écriture théâtrale et interroge les imaginaires scientifiques et écologiques. Après plusieurs années d'exploration du répertoire francophone et anglophone (*Phèdre* de Racine, *A Streetcar Named Desire* de Tennessee Williams, *Landscape* de Harold Pinter, *Elle est là* de Nathalie Sarraute, *En attendant Godot* de Samuel Beckett), Frédérique Aït-Touati se consacre à un travail de recherche-crédation, en lien avec le CNRS, l'Observatoire de Paris et l'EHESS où elle est chercheuse en histoire des sciences. Elle est en résidence à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon et à la Comédie de Reims de 2011 à 2013, puis au théâtre Nanterre-Amandiers depuis 2014 avec SPEAP, l'académie expérimentale qu'elle dirige. A travers des collaborations avec des historiens des sciences, mais aussi avec des scientifiques du système Terre, des climatologues, des musiciens, des designers, des architectes, des philosophes, des vidéastes, la compagnie fait du théâtre un lieu d'exploration et de mise à l'épreuve de nos représentations du monde et du vivant.

Depuis une dizaine d'année, le philosophe Bruno Latour et Frédérique Aït-Touati s'associent pour des projets au croisement de la recherche et du théâtre. Ils développent ensemble au sein de la compagnie Zone Critique différentes formes d'écriture théâtrale et performative : des conférences - performances.